

# Les ours mal léchés

Fable XVII, Livre IV.

Une ourse avait mis bas ; ourses du voisinage  
D'accourir pour voir le poupon.  
« Est-ce une fille ? Est-ce un garçon ?  
Est-il bien gros ? Est-il bien sage ?  
Sans que ce soit un damoiseau,  
Puisqu'il est le fils de son père,  
Comme un ange il doit être beau,  
Pour peu qu'il ressemble à sa mère. »  
« — Gomme un diable il est laid, commère, »  
Devait répondre la maman,  
Si sur ce point, une fois l'an,  
Maman pouvait être sincère.  
La nôtre à tous les yeux cachait son nourrisson ;  
Masse informe, ébauche grossière,  
Ours, qui d'ours n'avait que le nom ;  
D'un ours c'était bien la matière,  
Mais il manquait la façon.  
C'est à la lui donner que la dame s'applique.  
Au fond d'un antre obscur, loin du monde et du bruit.  
C'est à lécher sans cesse et relécher son fruit  
Qu'elle met son étude unique.  
Ses efforts n'ont pas été vains :  
Ainsi qu'on voit la molle argile,  
Sous les doigts d'un artiste habile,

Prendre un buste, un visage, et des pieds et des mains ;  
Grâce aux soins qui le débarbouillent,  
Du petit monstre, en peu de jours,  
Les traits tour à tour se débrouillent,  
Et c'est, s'il n'a changé, le plus joli des ours.  
Sa mère, je le crois, ne lisait point Horace ;  
Mais nous qui le lisons, nous autres beaux esprits,  
Pourquoi moins qu'elle user de ses sages avis ?  
Cent fois sur le métier remettez vos écrits,  
A dit le maître du Parnasse.  
Vains préceptes! nos vers sont à peine ébauchés,  
Que de les mettre au jour rien ne peut nous distraire,  
Aussi sur le théâtre, aussi chez le libraire,  
Mes amis, que d'ours mal léchés !

Antoine-Vincent Arnault (1766–1834)